

bonne fin la tâche qu'il avait assumée. Au surplus, le temps de son passage au Louvre fut absorbé par l'examen des projets de translation des collections navales dans un autre monument de Paris, projets sur lesquels il fournit des rapports très soigneusement étudiés et documentés.

L'excellent catalogue de Morel-Fatio, tirage de 1863, portait sur 962 numéros ; celui que nous présentons en contient 2.200 ; si l'on considère en outre que l'écart entre ces deux chiffres s'accroît des numéros qui figuraient sur le premier de ces deux catalogues et qui représentaient des objets remis, depuis, à d'autres dépôts publics, (citons, par exemple, les plans en relief des grands ports de guerre, qui ne sont plus au Louvre,) on reconnaîtra que le travail actuel répond à une évidente nécessité. Nous avons eu, en l'entreprenant, la double ambition de renseigner le grand public et de fournir une documentation aux marins ainsi qu'aux érudits que préoccupent les matières de l'archéologie navale.

Mais, est-il besoin de le faire remarquer ? C'est surtout au grand public que nous avons songé, au grand public pour lequel la visite d'un musée sans catalogue équivaut à la lecture d'une carte muette. Aussi, nous sommes-nous efforcés de donner aux explications, dont nous accompagnons chacune des parties de ce livre, une forme accessible aux personnes les moins au courant des questions maritimes. Nous croyons, de la sorte, avoir répondu, de notre mieux, aux vœux des fondateurs de ce musée national, qui furent de développer dans la nation le goût et la compréhension des choses de la mer, de susciter des vocations de marins. Combien d'enfants, menés par leurs parents au Musée de marine en vue d'une simple récréation ont redescendu l'escalier du Louvre ayant dans leurs jeunes têtes le beau